

**50 ans après Magritte  
30 ans après Scutenaire  
dans leur ville natale ...**

Création théâtrale

# *Un Tramway pour Golconde*

De Christian Birgé

Sur une idée originale de Jean-Claude Drouot

Avec Julien Roy et Jean-Claude Drouot

Assistante à la mise en scène : Nathalie Laroche

Premières représentations du 2 au 4 juin au  
Centre culturel René Magritte de Lessines

**Dossier de presse**

# Table des matières

## **La pièce**

Propos

Infos sur la création / En pratique

## **La genèse du projet**

A l'initiative : Jean-Claude Drouot

Le contexte

50 ans après Magritte... 30 ans après Scutenaire

Magritte Lessinois ? Non peut-être !

Le Thérapeute, figure du cru

Paul Rouge, dernier témoin des retours de Scut & Mag dans leur fief natal

## **Préface de l'auteur**

## **Equipe de création**

Christian Birgin (l'auteur)

Jean-Claude Drouot (interprète Scutenaire)

Julien Roy (interprète Magritte)

Nathalie Laroche (assistante de mise en scène)

## **Préface de l'auteur**

**Annexes** dont 2017 Année Magritte ici... et ailleurs



# La pièce

## Propos

Un scénario qui ne s'invente pas : René Magritte et Louis Scutenaire, deux grands artistes du surréalisme belge, sont nés dans la même ville du val de Dendre : Lessines.

Esprits potaches et anarchistes sereins, le peintre et l'écrivain forment en amitié un tandem unique au monde. Ce n'est pourtant pas lors de leur enfance en Hainaut que ces deux hommes se sont rencontrés. Mais c'est dans les milieux artistiques de Bruxelles, à la faveur de leur recherche créatrice et de leur fièvre poétique. La fusion a été immédiate. Et leur complicité féconde.

Signature des destins suprêmes : les deux amis sont décédés chacun un 15 août, à vingt années d'intervalle. Scutenaire ne voulait rater pour rien au monde l'hommage que la télévision belge offrait à Magritte. Et il est mort dans son fauteuil, en regardant son ami à la télé.

Un épisode devenu idéal sous la plume de Christian Birgin. L'auteur nous convie à ce point culminant de leur amitié, ce jour de plein été 1987. Magritte vient chercher Scutenaire pour l'emmener dans son éternité. Voilà les deux complices reliés du lieu de naissance au seuil de la mort. De Lessines à Golconde, leur « Autre monde ».

C'est à un autre Lessinois, comédien de renom, que revient l'idée de cette création : Jean-Claude Drouot (l'éternel « Thierry La Fronde », actuellement en tournée dans « Le Cid » d'Yves Beaunesne).

L'homme de théâtre qui vit à Paris s'est associé à une équipe de toute belle étoffe. Dans la pièce, le comédien Julien Roy coiffe le chapeau de Magritte, tandis que Drouot interprète Scutenaire.

50 ans après Magritte... c'est 30 ans après Scutenaire.

Dans leur ville natale, en 2017, la lumière se tourne sur l'amitié singulière de ces deux figures du surréalisme belge.

« Mais revenons plutôt à ce fameux jour où le nommé Magritte prend le dernier tram, car son ami Scutenaire l'attend, assis dans son fauteuil. Vingt ans se sont déjà écoulés. Aussi se dépêche-t-il, car il est en retard... »

## Infos sur la création

Un Tramway pour Golconde  
Scutenaire et Magritte, anarchistes sereins

Avec Jean-Claude Drouot et Julien Roy

Une pièce de Christian Birgin

Mise en scène : Jean-Claude Drouot assisté de Nathalie Laroche

Création lumières : Christian Léonard

Une production du Centre culturel René Magritte (CCRM) de Lessines sur une idée originale de Jean-Claude Drouot.

Premières représentations au théâtre Jean-Claude Drouot à Lessines les vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 juin 2017 (création et répétitions in situ dès le 18 mai)

Info presse : myriam@ccrenemagritte.be ou 0494 507 899

## En pratique

Réservations

Téléphone : 068 250 600

Courriel : reservations@ccrenemagritte.be

www.ccrenemagritte.beTéi

Lieu

Théâtre Jean-Claude Drouot / Centre Culturel René Magritte  
rue des 4 fils Aymon, 21 7860 Lessines

Tickets

Caisse : 25 €

Prévente : 20 €

Abonnés : 15 €

Moins de 26 ans : moins 50% de réduction



## La genèse du projet

### **A l'initiative : Jean-Claude Drouot**

Jean-Claude Drouot, c'est bien sûr Thierry La Fronde, mais derrière l'ex-Robin des Bois français se cache un amoureux du théâtre qui a dû se débarrasser de cet encombrant «Thierry» pour vivre sa passion. Passion de la scène qui ne l'a jamais détourné de ses racines surréalistes, de Magritte à Delteil.

« Ce ne devait pas être moi, raconte Jean-Claude Drouot dans ses mémoires *Le Cerisier du Pirate* (Edition Archipel 2015). Je ne me destinais pas à devenir Thierry la Fronde. Le rôle m'est arrivé de lui-même, s'est emparé de moi et demeure, cinquante ans après, mon identité populaire la plus spontanée et semble-t-il, la plus définitive »

Dans les années 1960, petits et grands s'enthousiasment pour le feuilleton Thierry la Fronde, on ne disait pas encore série. C'est un jeune comédien belge encore inconnu qui interprète le rôle du Robin des bois français. En quelques semaines, le voilà aussi connu que Johnny ou Belmondo.

Très vite, Jean-Claude Drouot est tiraillé entre ce soudain statut de star du petit écran et sa passion pour la scène. La tentation du confort de la renommée est grande. Mais son envie de suivre un parcours plus libre est plus grande encore et il finit par tuer la poule aux oeufs d'or après deux ans de contrat. Il empruntera des chemins de traverses plutôt que les routes toutes tracées que le succès lui ouvre. On le verra jouer au cinéma dans un tout autre registre pour Agnès Varda ou Claude Chabrol, mais surtout créer des spectacles exigeants à la direction du centre dramatique national de Reims (Arrabal, Joseph Delteil, Claudel) puis du Théâtre national de Belgique. Il entrera ensuite à la Comédie-Française puis créera finalement sa propre compagnie.

En costume de Gyrano, d'Alceste ou de Jaurès, l'acteur est resté un frondeur et un Lessinois qui collabore de plus en plus aux initiatives de sa ville. « Cette fidélité à mon lieu de naissance me vaut aujourd'hui la fierté d'avoir un théâtre à mon nom au sein du centre culturel René Magritte ». C'est en son théâtre que Jean-Claude Drouot nous présentera sa dernière création *Un tramway pour Golconde*. Notons qu'en 2005 il avait inauguré les lieux en présentant un texte de l'auteur surréaliste français Joseph Delteil, *Ce que tu rêves fais-le !*

Cf. en annexe : interview de Jean-Claude Drouot récoltée pour le périodique « Le Pavé » Mai -Juin 2017 -Lessines

## Contexte

### ***50 ans après Magritte ... et 30 ans après Scutenaire***



Un Tramway pour Golconde est une création théâtrale inédite de Jean Claude Drouot et du Centre Culturel René Magritte, dévoilée en juin 2017. L'illustre acteur, bien qu'habitant Paris depuis longtemps, a toujours revendiqué fièrement sa réalité de Lessinois. Une réalité partagée avec René Magritte, icône mondiale décédée il y a tout juste 50 ans, mais aussi avec l'autre figure du surréalisme belge, Louis Scutenaire. La pièce

convie sur scène le peintre et l'écrivain et célèbre l'amitié qui les a unis de Lessines... à Golconde, de l'acte de naissance à l'épisode de la mort.

Depuis 2005, Jean- Claude Drouot a retissé des liens privilégiés avec les acteurs culturels de sa ville natale. En 2012, déjà, il avait créé *Des pierres dans le ciel*, une pièce d'Eric Durnez, pour fêter les 150 de l'exploitation industrielle du porphyre (CUP), cette pierre qui compte parmi les plus résistantes de la planète.

Dans ce nouveau projet *Un tramway pour Golconde*, il s'attache à rendre à Lessines la mémoire de ses surréalistes Magritte et Scutenaire.

Parfait timing puisque l'on célèbre cette année le cinquantième anniversaire de la disparition de Magritte. Le peintre est né en 1898 rue de la Station, rebaptisée depuis rue René Magritte. L'écrivain est né en 1905 à Ollignies, rue des Combattants.

Ils ne se sont pas connus dans l'enfance, mais bien plus tard dans les milieux artistiques de Bruxelles, à la faveur de leur recherche créatrice et de leur fièvre poétique. La fusion a été immédiate. Esprits caustiques et inventifs, anarchistes sereins... ils formèrent en amitié un tandem unique au monde.

A l'âge mur, ils exploreront ensemble leur terre natale. L'appareil photo en bandoulière, ils courent le «parvis» des carrières, les quartiers populaires et les chemins des étangs et des plantes médicinales.

Ultime plaisanterie de ces deux comparses qui ne boudaient pas l'humour noir. Louis Scutenaire est décédé vingt ans plus tard que son ami. Vingt ans exactement, le même jour, un 15 août, en 1987, alors qu'il regardait à la télévision un film sur son ami Magritte... « Ce jour-là,

Scutenaire devait être à Lessines pour voir le cortège du Cayoteu, explique Paul Rouge, l'ami de Scutenaire et peintre lessinois. Mais il nous avait téléphoné pour déplacer l'invitation. Il souhaitait plus que tout regarder l'hommage que la télévision allait rendre à son

ami, Magritte. D'autant plus qu'il apparaissait dans ce reportage. Il est venu à Lessines une semaine plus tôt, au début des Fêtes du Cayoteu. »

Et Scutenaire est décédé en regardant son ami à la télé.

Trente ans ont encore passé. 2017 marque les 50 ans de la mort de Magritte et les 30 ans de celle de Scutenaire. Jean-Claude Drouot a confié à l'écrivain Christian Birgin le soin d'écrire une pièce célébrant cette amitié hors du commun. Sur scène, Julien Roy coiffe le chapeau melon de Magritte, tandis que Jean-Claude interprète Scutenaire.

### ***Magritte, Lessinois ? Non peut-être !***

La sortie de la pièce est l'occasion d'ajuster, localement, ses connaissances sur les liens souvent mésestimés qui unissent Magritte à sa ville natale. Paul Rouge, artiste lessinois, nous offre les témoignages qu'il a hérités de son ami Scutenaire.

\* Surtout, ne dites plus que Magritte est né par « accident » à Lessines. Ce serait insulter le choix de ses parents... et notre mémoire locale. Emménager dans la cité des carrières était un acte délibéré des Magritte qui avaient misé sur la prospérité de la ville pour développer leur commerce.

\* Certes, Magritte n'a pas passé son enfance à Lessines. Il avait quinze mois quand ses parents ont déménagé pour la région de Charleroi où il a grandi. Bruxelles et Jette en particulier seront ses ports d'attaches.

\* On oublie trop vite les liens que René a renoués avec Lessines à l'âge adulte, par le biais de son amitié avec Scut et à l'occasion de plusieurs visites. L'écrivain avait gardé ses habitudes à Ollignies chez sa grand-mère Rosa. Ollignies fait depuis les années septante de la commune de Lessines.

\* Par contre, ce serait une ineptie de dire que Magritte se réclamait « du coin » (d'autant qu'il range son passé au magasin de ses détestations). « Scutenaire avait l'accent d'ici, roulait les R comme dans notre parler d'autrefois. Magritte, lui, avait l'accent wallon du pays de Charleroi » rappelle Paul.

\* Magritte a séjourné une douzaine de fois dans la région, dès les années 30. Pendant

la guerre, il est probablement venu chercher des vivres (beurre, lait...) dans les fermes. Il a même revu sa maison natale (où se dressait alors l'Hôtel dit des 3 Suisses) avec un détachement teinté d'humour.

\* Sa prédilection : c'était les carrières. Grâce au voisin de Scutenaire qui était dynamiteur, M. Soetens, il a eu l'occasion d'assister à des tirs d'explosif. Cela lui a coûté un jour une entorse... et valu une de ses figures emblématiques, le Thérapeute.

### ***Le Thérapeute... une figure du terroir***



Le Thérapeute, c'est un géant lessinois à l'allure étrange, une version en trois dimensions du personnage central de quelques toiles de Magritte. C'est dans la région de Lessines que le peintre avait croisé son modèle. C'est à Ollignies qu'il a réalisé du «Thérapeute» ses premiers croquis.

C'était en 1935. Ensemble, Magritte et Scutenaire aimaient partir à la découverte de la campagne lessinoise. Lors d'une de ces escapades dans les carrières, Magritte se foula le pied. Un voisin de Scutenaire lui conseilla de consulter un rebouteux, quelque part entre Ogy et Ghoy. Ce « soigneur » était aussi colombophile, couloneux comme on dit par ici. Vêtu d'un manteau rouge et le visage dissimulé par un grand chapeau, ce thérapeute soigna Magritte avec des plantes médicinales comme de bien entendu.

On retrouve d'autres réminiscences lessinoises dans l'univers de Magritte. Les carrières de porphyre et leurs forges fascinaient le peintre, on peut y voir l'origine des monolithes et des objets en flammes qui parsèment son œuvre.



## **Paul Rouge, dernier témoin des visites de Scut & Mag en leur fief**



**Dans quelles circonstances, as-tu eu l'occasion de rencontrer Louis Scutenaire, natif comme toi d'Ollignies ?**

J'avais à peine 8 ans lorsque je me joignis au groupe de gosses et d'adultes du centre d'Ollignies pour aller écouter les « histoires » que Jean (« du Champette », surnom) racontait, durant des heures, à califourchon sur une chaise, devant chez sa grand'mère, rue de la station : les Pieds nickelés, la Bande à Bonnot...et autres contes subversifs et souvent anarchistes. Notre amitié date de cette

époque. Plusieurs fois par mois, il revenait au village et il réunissait « à scrène » une bonne quinzaine d'auditeurs...J'y étais souvent.

Lorsqu'il décida de s'appeler LOUIS Scutenaire, on continua d'aller l'écouter mais ce n'est qu'en 1933 que René MAGRITTE apparut à Ollignies, à plusieurs reprises jusqu'en 1940 et ensuite, durant la guerre, une ou deux fois par an...pour se ravitailler en beurre et viande. Magritte revint, en tout, une dizaine de fois à Ollignies. La dernière fois en 1950 (selon Scut)

Lors de cette visite, ils assistèrent, avec mon père, au Tir à l'arc devant la perche de Bois-de Lessines.

### **Lors de ces rencontres avez-vous parlé de Magritte?**

Avec Louis Scutenaire et son épouse, Irène Hamoir, je ne parlais pas de Magritte, jusqu'à mon entrée à La Cambre, en 1948 ; j'ignorais même son nom! Mon premier contact avec le groupe surréaliste de Bruxelles eut lieu en 1949 à « La Fleur en Papier Doré », rue des Alexiens. Je revis Magritte une autre fois chez les Scutenaire, rue de la Luzerne à Schaerbeek.

Bien sûr, après cette rencontre, nous avons souvent évoqué les travaux de Magritte.

### **Quels étaient les liens d'amitié entre Magritte et Louis Scutenaire?**

Magritte et Scut se parlaient comme des frères, souvent en wallon, chacun avec son accent !

Leur amitié était touchante ; ils se prenaient bras dessus-bras dessous, riaient à tout propos, imaginaient ensemble des farces, des expressions, des titres, des images nouvelles. Un jour, Scut m'a dit -« Magritte est le plus grand créateur d'images depuis Jérôme Bosch » Et je le répète souvent car c'est aussi mon avis.

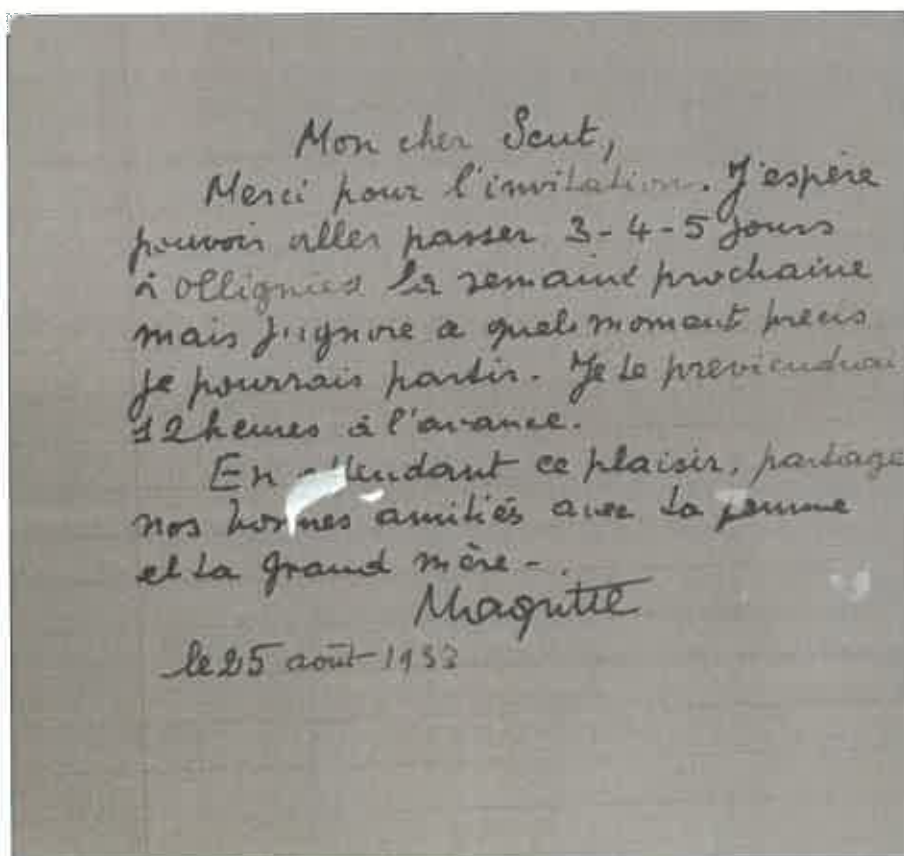
L'amitié entre Irène et Georgette Magritte était moins tangible. Quand elles étaient ensemble à Ollignies, ce qui les préoccupait le plus, c'était l'inconfort ( pas d'eau courante, toilettes rudimentaires...) Mais Denise Soetens ( en face ) leur cuisinait de bons poulets !

**Selon toi, l'œuvre de Magritte a-t-elle été marquée par ses visites à Lessines ?**

Les retours de Magritte dans sa ville natale n'avaient rien de nostalgique. Il revenait par amitié pour son ami et aussi pour leurs promenades autour des carrières, dans les bois, le long de la Dendre. Grâce à un voisin ( Désiré Soetens) Scut et Magritte ont pu assister à des Tirs de mines et Magritte a été impressionné par ces blocs de porphyre violemment projetés dans l'espace. Septante tableaux, au moins, contiennent des représentations de pierre.

De plus, dans les forges des carrières, Magritte a vu « du métal enflammé » et il a peint des clés et des tubas en flammes. Dans les jardins d'Ollignies, il a dessiné des feuilles de tabac...reprises dans ses toiles et ses gouaches. Et, en se foulant le pied dans les carrières, il a été emmené chez un rebouteux, coiffé d'un si grand chapeau de paille que Magritte n'a jamais vu son visage. Il en a fait le croquis en rentrant à Ollignies...et c'est devenu « Le Thérapeute » qu'il a peint en plusieurs versions...et qui devint un géant des Cayoteux. Magritte est mort le 15 août 1967, le jour de la fête populaire des Cayoteux. Vingt ans après, jour pour jour, le 15 août 1987, Scutenaire est mort d'émotion, en regardant l'émission télévisée de la RTBF commémorant le décès de son ami. Une semaine avant sa mort, il a passé la journée à la rue Magritte, à Lessines. Et il a demandé à revoir tous les endroits où il était passé avec Magritte : la Dendre, les carrières Cardon et Notté, la ferme Bronchonne, les rues d'Ollignies et le Chemin des Etangs au bout duquel ils écoutaient le chant des rossignols.

Propos recueillis par Pierre Papeux



Mon cher Scut,  
Merci pour l'invitation. J'espère  
pouvoir aller passer 3-4-5 jours  
à Ollignies la semaine prochaine  
mais j'ignore à quel moment précis  
je pourrais partir. Je te prévenirai  
24 heures à l'avance.  
En attendant ce plaisir, partage  
nos bonnes amitiés avec la femme  
et la grand mère.  
Magritte  
le 25 août 1952

## Préface de l'auteur

### **Un Tramway pour Golconde. Scutenaire et Magritte, anarchistes sereins par Christian Birgin**

Magritte vient de prendre le tram. C'est un jour d'été. Il se dépêche. Il est en retard. Son ami Scutenaire l'attend, assis au fond de son fauteuil. A la télé, passe justement un film sur le peintre. Scutenaire a l'air paisible. Il sourit en coin. Vingt ans viennent de s'écouler, et il s'est amusé une nouvelle fois du ton si sérieux de son ami. Ses incartades le ravissent toujours autant, et dans ses yeux fusent encore une fois des étoiles, comme autrefois, quand ils montaient le coup ensemble. Mais voilà que l'image tout à coup s'interrompt...

Scutenaire. Magritte. Magritte et Scutenaire. Scut ou Mag. Margritte ou alors Scacut. C'est comme on veut. La différence n'est pas bien énorme. Elle tient avant tout au talent de ces deux-là. On insistera donc. L'un est écrivain, l'autre peintre. Mais Belges, tous deux. Peintre ? Écrivain ? Pas sûr. Plutôt poètes. Surréalistes ? Non. Mieux : au-dessus du réel. Bien au-dessus. Car aucun ne le reconnaît en tant que tel. Evitons la polémique et poursuivons. Esprits caustiques et inventifs, anarchistes sereins, ils pratiquent là de bien beaux métiers. Férés de plaisanteries, n'hésitant pas à poser leurs mines coléreuses sous le pas des dévots et des militaires, ils ne boudent nullement l'humour noir, cette chose qui se trouve être d'une blancheur éclatante quand on veut bien y regarder à deux fois et y trouver de quoi subvenir à son moral. Ils sont décidément précoces. L'un lit le journal dès l'âge de cinq ans, juché sur un escabeau, pendant que l'autre s'essaye à peindre des fleurs sur du papier, dans l'espoir qu'un printemps fasse éclore ses pensées les plus farouches. Et ce n'est que le début. Que l'un se mêle de regarder par le trou de la serrure de la peinture, afin d'y découvrir quelques nouvelles images, si ce n'est de quoi savourer leur exacte substance, s'engageant au passage à mettre à nu quelques ombres troublantes (il n'est pas interdit de penser que l'invisible est un pourfendeur de consciences trop longtemps assoupies), l'autre, histoire de ne pas perdre la main, écrit des aphorismes, tête en arrière, comme s'il riait à gorge déployée, la serviette nouée autour du cou, se moquant aussi bien des conventions que de sa première écuelle, et envoyant les lieux communs à la fosse commune.

Si Magritte est né à Lessines, dans une maison blanche qu'on s'est évertué un peu plus tard à raser de près, Scutenaire, lui, a vu le jour à Ollignies, rue des Combattants, un vocable qui ne pouvait pas lui faire plus plaisir, lui qui aimait tant les situations drolatiques. Ils se font des visites, s'envoient des lettres cocasses, et peut-être bien égrillardes. Mais jouer ici à l'effarouché est hors de question, puisqu'ils ont décidé d'en rire et que leur appétit de gamins chahuteurs s'avère insatiable. Imaginons ceci. La table est dressée. Magritte fume le cigare, avec cet air que prennent les magistrats ou encore les politiques, au moment où ils réclament l'attention, histoire d'accréditer leurs occupations favorites. Scutenaire enchaîne les verres pour dompter cet irrépressible besoin de fêter l'amitié. Ils sont sur les hauteurs. L'air y est plus rare et il y a peu de monde. Ces deux-là

se reconnaissent et se la jouent fine. Scutenaire a horreur des dates d'anniversaire et des services funèbres. Il préfère boire l'apéro et cultiver l'affection, s'entêtant à écrire des bribes de pensées saignantes, fomentant heure après heure sa petite grande révolution, n'hésitant pas à passer par-dessus bord, d'un bras décidé, tout en même temps, la croix et la bannière. Magritte, lui, en matière de pompes, préfère de loin les décocher directement et de façon spectaculaire aux fesses des gens. C'est plus prudent. Le sens des convenances leur apparaît aussi insolite que le serait un rayon de soleil éclairant la nuit. Le peintre cache derrière sa cravate, les rouages d'un rire propre à secouer les consciences les mieux averties. Il marche souvent d'un pas tranquille, engoncé dans son pardessus gris, avec des fausses allures de bourgeois en quête de reconnaissance, le melon posé consciencieusement sur la cafetière, ce qui lui donne un air bourgeois absolument canaille. Quand il peint un paysage et place ensuite le tableau exactement devant le même paysage en demandant, pince-sans-rire : Qu'est-ce que c'est ?, alors, Scutenaire, le grand barde, de répondre sans hésiter, l'œil débordant d'étincelles, une poussée picarde dans la voix on ne peut plus rigolarde : C'est Magritte !

Voilà. Ils ont vécu à l'ombre des fameuses carrières de Lessines. Ils y ont trouvé une fois pour toutes le précieux filon de leur amitié, de sorte qu'il est inutile de leur jeter la pierre. Et puis comment ne pas imaginer ce moment où la vie n'a plus voulu d'eux, quand, prenant gentiment leur solide amitié sous le bras, ils sont partis, chacun à la suite de l'autre, là-bas, vers cet ailleurs auquel ils n'avaient pas su trouver de nom mais que certains désignent par ce mot grave, lourd de sous-entendus : l'au-delà. Il est fort à parier qu'en ce moment même, oubliant leur irritation, Scutenaire et Magritte s'appliquent à faire retentir de gaillarde façon leurs rires entre les étoiles, tout en distillant, de main de maître, leurs désormais célestes farces. Et peut-être est-ce cela aussi l'éternité.

Mais revenons plutôt à ce fameux jour où le nommé Magritte prend le dernier tram, car son ami Scutenaire l'attend, assis dans son fauteuil. Vingt ans se sont déjà écoulés. Aussi se dépêche-t-il, car il est en retard...



## Equipe de création

### L'auteur : Christian Birgin



Christian Birgin a exercé les fonctions de professeur d'Arts et de Chargé de mission dans l'Education nationale, il a aussi été responsable d'atelier d'écriture. Il est l'auteur de nombreux romans, pièces de théâtre, spectacles pour enfants et articles.

### Publications :

- Vincent van Gogh, le Soleil vengé, Deyrolles, 1993
- Celui qui écrit, Deyrolles, 1994
- La Blessure, Cheyne éditeur, 1996
- De Douleur et de Grâce, Seghers, in Poésie, 1999
- L'Ange, le sage et le rieur, DDB, 1999
- La Chair et la Lumière, DDB, 2000
- La Mort de Pouchkine, Arléa, 2001
- La Lune qui marche avec un bâton, DDB, 2002
- Prix des Ecrivains croyants 2002 pour La Chair et la Lumière

Articles et critiques dans le « Monde », « Libération », « la Voix du Nord », « Art Press », « Le Matricule des Anges » Reportage et film de Geneviève Moll, rédactrice en chef, pour France 2, 2001

### Lectures publiques :

- Jacqueline Martin : Celui qui écrit
- Michel Didym : La Mort de Pouchkine
- Michael Lonsdale : Vincent van Gogh, le Soleil vengé
- Hélène Vincent : La Blessure, (Lectures sous l'Arbre), 2013
- Jean-Claude Drouot : Monsieur est mort, Madame se meurt, avec la participation de la Comédie Poitou-Charentes, Théâtre du Peuple, Bussang, 2015

## **Jean-Claude Drouot (alias Scutenaire)**



Claude Drouot est venu au monde ... à Lessines le 17 décembre 1938. Connu de tous grâce au petit écran, l'éternel Thierry la Fronde, tout en restant très actif en télévision et au cinéma, a cependant toujours privilégié le théâtre. Aujourd'hui encore, il porte sur scène, souvent en des lieux symboliques, des textes et des auteurs qui font sens.

Formé au Jeune Théâtre de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), il suit ensuite à Paris les cours de Charles Dullin.

- De 1963 à 1966, il interprète le rôle-titre de Thierry la Fronde.
- De 1984 à 1986, il dirige le Centre dramatique national de Reims.
- De 1985 à 1990, il dirige le Théâtre national de Belgique à Bruxelles.
- De 1999 à 2001, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

Il est également directeur artistique de la compagnie Jean-Claude Drouot et metteur en scène.

### **Cinéma (très très incomplet)**

- 1965 : Le Bonheur d'Agnès Varda
- 1968 : La Chambre obscure - (Laughter of the dark) de Tony Richardson
- 1970 : La Rupture de Claude Chabrol
- 1971 : Le Phare du bout du monde (The light of the edge of the world) de Kevin Billington
- 1989 : Cher frangin de Gérard Mordillat
- 1996 : Pinocchio - (The adventures of Pinocchio) de Steve Barron
- 2016 : Fleur de tonnerre de Stéphanie Pillonca-Kervern

### **Télévision (très très incomplet)**

- 1963-1966 : Thierry la Fronde de Pierre Goutas
- 1972 : Les Gens de Mogador de Robert Mazoyer
- 1974 : Fracasse de Raoul Sangla
- 1978 : Gaston Phébus de Bernard Borderie
- 1995 : L'Affaire Dreyfus de Yves Boisset (rôle de Émile Zola)
- 2005 : Les Rois maudits de Josée Dayan: Marigny
- 2011 : À la recherche du temps perdu de Nina Companeez
- 2015 : Capitaine Marleau de Josée Dayan

### **Théâtre (très très incomplet)**

- 1962 : Oreste de Euripide, mise en scène Gérard Vergez
- 1965 : Le Misanthrope de Molière, mise en scène François Perrot
- 1967 : Le Cimetière des voitures de Fernando Arrabal, mise en scène Victor García, théâtre des Arts
- 1975 : Un tramway nommé Désir de Tennessee Williams, mise en scène Michel Fagadau, Théâtre de l'Atelier
- 1975 : Jésus II de Joseph Delteil, mise en scène Jacques Échantillon, Les Tréteaux du Midi
- 1979 : Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène Raoul Billerey et Jean Danet
- 1982 : Le Grand Prix de Paris ou Hippolyte de Joseph Delteil, mise en scène Jean-Claude Drouot
- 1983 : Kean de Jean-Paul Sartre d'après Alexandre Dumas, mise en scène Jean-Claude Drouot
- 1989 : Le Balcon de Jean Genet, metteur en scène Franz Marijnen
- 1989 : Gengis Khan de Henry Bauchau, metteur en scène Pierre Laroche et Jean-Claude Drouot
- 1992 : Ruy Blas de Victor Hugo
- 1999 : Le Mariage forcé de Molière, mise en scène Andrzej Seweryn, Comédie-Française
- 2006 : Orson Welles, votre serviteur de Richard France, mise en scène Jean-Claude Drouot, théâtre Marigny
- 2013 : Le roi Lear de William Shakespeare, mise en scène Pierre Debauche, théâtre du Jour Agen
- 2014 : Jaurès, Clemenceau : Quelle République voulons-nous? de Bruno Fuligni, mise en scène Jean-Claude Drouot
- 2016 - 2017 : Le Cid de Pierre Corneille, mise en scène Yves Beaunesne, tournée, TNP



## **Julien Roy (dans le rôle de Magritte)**



Acteur, metteur en scène et pédagogue, il impose sa passion des arts de la scène à ses parents peu après mai 68. Il quitte alors la Haute École de Commerce parisienne (ESSEC) où il était, pour suivre les cours de Tania Bachova, notamment accompagnée de Claude Régy, Michael Lonsdale, Jean-Marie Serreau... Il fait dans le même temps du mime chez Marcel Marceau puis intègre l'école de danse et théâtre Mudra dès sa création à Bruxelles

par Maurice Béjart. Bref passage enfin au Conservatoire Royal de Bruxelles (cours de Claude Étienne)...

### **Acteur**

Il a surtout joué en Belgique, mais aussi en France, notamment sous la direction de Marcel Maréchal, Pierre Laroche, Bernard de Coster, Adrian Brine, Henri Ronse, Jean-Pierre Miquel, Stuart Seide, Pascal Crochet, Michael Delaunoy, Jacques Delcuvellerie, Frédéric Dussenne, Lorent Wanson, José Besprosvany, Nicolas Luçon, Giorgio Barberio Corsetti, Christophe Rauck, Yves Beaunesne,...

Il reçoit en 2005 le Prix de la Critique du Meilleur acteur pour son interprétation de Jack dans *Aïda* vaincue de René Kalisky et celle de Louis II de Bavière dans *Le roi lune* de Thierry Debroux.

En 2014-15, il a été t'Serclaes dans t'Serclaes de Tilly de William Cliff mis en scène par Dolorès Oscari (Poème2 à Bruxelles), Théràmène dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christophe Rauck (création TGP Saint-Denis) et Dörfling dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (création à la Cour d'honneur du Palais des Papes en ouverture du Festival d'Avignon 2014).

En 2016-17 : il est Don Fernand premier Roi de Castille, dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Yves Beaunesne avec Jean-Claude Drouot dans le rôle de Don Diègue. Il a tourné au cinéma et à la télévision pour Gérard Frydman, Gérard Corbiau, Harry Kümel, Manuel Gomez, Lucas Belvaux...



### **Metteur en scène**

il a créé une vingtaine de spectacles, principalement au Nouveau Théâtre de Belgique et au Théâtre National où son *Pelléas et Mélisande* en 1997 reçoit le Prix de la Critique de la Meilleure mise en scène et de la Meilleure scénographie.

### **Pédagogue**

il a enseigné dans les trois Conservatoires royaux de Belgique, à l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre et à l'EpsAd (École professionnelle supérieure d'Art dramatique du Théâtre du Nord à Lille, dite aujourd'hui École du Nord).



## **Nathalie Laroche, assistante à la mise en scène**



Comédienne belge vivant à Bruxelles, Nathalie Laroche exerce autant sa profession pour la télévision et le cinéma que pour le théâtre.

Ce n'est pas la première fois qu'elle travaille sous l'égide de Jean-Claude Drouot. Elle a rejoint autrefois ses productions et mises en scènes dont à la fin des années 1980 au Théâtre national (La Princesse Maleine de Maurice Maeterlinck et Gengis Khan de Henri Bauchau). Elle participe

aussi à Saint Dom Juan de Joseph Delteil, créé dans le cadre du Printemps des comédiens (Montpellier).

### **Théâtre national**

- Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare
- Le Purgatoire d'après Dante
- Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux
- Contre Saturne pour la Cie Mossoux-Bonté
- Mesure pour mesure de Shakespeare

### **Théâtre Le Public**

- Jeff de Philippe Blasband
- L'Adolescent d'après Dostoïevski
- Le Visiteur d'Eric-Emmanuel Schmitt

### **La Balsamine**

- N'être de Pietro Pizzuti à la Balsamine...

### **Téléfilms**

- A tort ou à raison réalisé par Alain Brunard
- La Torpille réalisé par Luc Bolland
- Le Choix de Macha réalisé par Marianne Lamour
- Le Poids d'un secret réalisé par Denis Malleval
- Nadia Coupeau dite Nana réalisé par Edouard Molinaro

### **Cinéma**

- Un honnête commerçant de Phillippe Blasband
- Maternelle
- Max et Bobo de Frédéric Fonteyn
- L'air du temps de Frédérique Dolfijn
- De Indrigger de Frank Van Mechelen
- Potiche de François Ozon
- La 5e saison de Jessica Woodworth et Peter Brosens



Le 15 août 1987, programme de la RTBF - 20 ans après Magritte et le jour de la mort de Scutenaire



Cholet, théâtre Saint-Louis, vendredi. Jean-Claude Drouot était Don Diègue dans « Le Cid ».

## « Ce que tu rêves, fais-le ! »

Du théâtre à la télévision, du court-métrage au cinéma, le comédien Jean-Claude Drouot a su cultiver sa liberté dans le respect de sa passion.

**J**ean-Claude Drouot incarnait un impressionnant Don Diègue dans « Le Cid », vendredi, au théâtre Saint-Louis. Le comédien a livré quelques confidences avant d'entrer en scène.

**La première émotion qui vous a conduit à ce métier ?**

**Jean-Claude Drouot :** « C'est une envie que j'ai toujours eue. J'ai toujours aimé les planches. À l'école primaire pour les spectacles de fin d'année, à la faculté au Jeune Théâtre de l'Université libre de Bruxelles qui se produisait dans des festivals internationaux. Sont nés à cette époque des animateurs de théâtre tels Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel.

« Ma première émotion vient de la tournée du TNP de Jean Vilar en avril 1959 et des cours de l'école Charles-Dullin, très liée au TNP avec des intervenants comme Jean-Pierre Darras ou Georges Wilson. Je me rappelle comment fut vécue très intimement la disparition de Gérard

Philippe. Je considère Jean Vilar et Joseph Deltell comme mes pères non biologiques. J'ai fait beaucoup de télévision, moins de cinéma mais la maison de l'acteur, c'est le théâtre. »

**Qu'est le théâtre pour vous ?**  
« Une forme de discipline. Se rassembler sur le choix d'une œuvre, avec la qualité de pensée et l'émotion du jour. Prendre du plaisir en servant les grandes œuvres du répertoire mais aussi les écritures contemporaines quand elles peuvent prétendre à la réflexion et à l'émotion. L'idée de simple divertissement ne me séduit pas. Une œuvre doit être généreuse, ouverte, populaire au sens noble du terme et permettre au public de se confronter à ce qui stimule et donne du courage aux gens. Ce n'est pas un acte gratuit, cela demande rigueur et loyauté. Le travail de comédien implique de ne pas craindre un rôle, de ne pas estomper son côté antipathique. Il faut que le personnage s'empare de nous. »

**Votre meilleur souvenir ?**

« J'espère que ce sera ce soir (MDLR : vendredi soir). Sinon, la forte sensation que m'a procuré le fait d'incarner Jaurès et celle que j'ai connue lors d'une tournée avec « Le Cid » au Maroc, à Rabat, en interprétant le monologue du combat de Rodrigue dans un noir complet après une coupure de courant. La lumière est revenue juste après. »

**Avez-vous une devise ?**

« Oui : « Ce que tu rêves, fais-le ». Elle me vient de l'époque où nous avons créé Jésus II de Joseph Deltell. »

**Sur une île déserte, un livre, un disque ?**

« Tout dépend si cet exil est volontaire ou contraint (rires) ! Le livre serait un atlas pour bien lire les étoiles et le disque un album des cantates de Bach avec « Ich habe genug » (« Je suis comblé »).

« Tout cela dans la célébration et pas dans le dégoût de l'humanité, ce qui me permet de célébrer aussi cette dimension-là. »

## **Interview de Jean-Claude Drouot pour le Périodique Le Pavé (CCRM), mai 2017 ; propos recueilli par Olivier Maniet**

« Lessines, c'est le seul territoire réel concret qui me reste et que je cultive. Pas seulement dans ma mémoire, j'essaie de le cultiver concrètement. J'ai besoin de cette légitimité de belge, je suis toujours belge. En Belgique, on a parfois dit, quand j'étais directeur du Théâtre national : Drouot, c'est un belge de France, il n'est plus de chez nous. Mais après 56 ans, je n'ai pas encore demandé ma naturalisation. Mon chez nous, mon chez moi, c'est le petit territoire qui relie Lessines Ath et Renaix. Je tiens beaucoup à ma vraie identité de belge de mère flamande et de père wallon. Je sais combien mon humus essentiel, ce que je suis, dans mes rêves mes envies, je le dois à mon enfance et mon adolescence dans la région je suis pétri de ça.

La genèse réelle et définitive d'Un Tramway pour Golconde, c'est ce désir d'affirmer hautement cette légitimité et cette identité lessinoise. Et puis, il y a cette formidable amitié entre Magritte et Scutenaire, leur amitié qui a duré 40 ans, une connivence établie aussi sur le fait d'être lessinois,

J'ai eu envie de parler de cette amitié sous l'angle d'une anecdote bouleversante en terme de fidélité dans l'amitié. Le 15 août 1987, 20 ans exactement après la mort de Magritte, Louis Scutenaire meurt après avoir vu à la télévision belge un documentaire d'hommage à Magritte. Il regarde l'émission et il meurt juste après, ça me touche beaucoup.

Quand le rideau s'ouvre, on est chez Scutenaire, il est chez lui, ce 15 août. Il regarde la télévision, on entend légèrement la voix de Magritte et puis hop, Magritte arrive qui vient le chercher pour l'amener dans l'au-delà. Évidemment, il n'est pas prêt, il n'a pas trop envie, il ne sait pas de quoi c'est fait. Il vient de mourir et il ne le sait pas, ou il ne veut pas l'admettre, il faut vraiment que Magritte le calme, l'apaise. C'était un homme colère Scutenaire, qui prenait feu, on le voit dans ses aphorismes, dans ses entretiens. Il faudra 7 tableaux pour que finalement Scutenaire se décide à suivre Magritte, 7 tableaux pour arriver à la perspective d'un Golconde, d'une éternité qui lui convient.

Golconde c'est le nom donné par Scutenaire à ce tableau célèbre où il pleut des Magritte.

On sait que Magritte sollicitait ses amis pour donner un nom à ses tableaux et il retenait celui qui lui parlait le mieux. Ici, c'est à la fois un jeu de mot Joconde Golconde, et c'est aussi un lieu en inde, un lieu qui existe où il y a une mine de diamant.

Dans l'esprit de l'auteur Christian Birgin, à qui j'ai demandé d'écrire ce moment de passage dans l'éternité, Golconde est devenu leur au-delà à eux. Magritte et Scutenaire sont des mécréants, ce n'est pas une éternité chrétienne, elle est ailleurs.

J'ai recueilli tous les témoignages dont j'ai pu disposer, c'est d'une grande richesse. Christian Birgin, l'auteur de la pièce s'est imbibé de la pensée, de l'univers de Magritte et de Scutenaire, mais ce n'est pas une pièce en citations, ils ont dit ceci, ils ont dit cela, c'est un texte complètement à fait original.

Christian Birgin, on est devenu ami, y a un rapport de confiance. On va révéler sa facette d'auteur de théâtre, il avait écrit plus jeune mais il s'y est remis il y a trois ou quatre ans, et ce sont des pièces extraordinaires. Ses aquarelles sont très belles, il a besoin en écrivant de s'accompagner du dessin, c'est très concret. »

Quand tu étais enfant ou ado à Lessines, y avait-il une présence de Magritte et Scutenaire.

« Non, c'est par la suite qu'on m'en a parlé. Et plus tard, jusqu'en 1987, c'est vrai que j'aurais pu croiser Scutenaire, mais ça ne s'est pas présenté.

Je veux dédier ce travail à la mémoire de Eric Rié. Il est le premier à m'avoir parlé de Louis Scutenaire, quand on faisait le point sur la mémoire lessinoise. On s'est connu dans les années 70-80. Il a une présence depuis tellement longtemps sur l'entité de Lessines, il m'a suivi pour un portrait pour no télé, il est venu à Avignon, il est venu à Charleville, il est venu ici chez moi, il était attentif aux figures dont Lessines peut se réclamer. Quand l'idée du Tramway pour Golconde m'est venue en 2015, il était là, tout de suite enthousiaste. D'une certaine manière, il a accompagné ce projet.

J'ai invité Julien Roy à jouer Magritte, moi je vais jouer Louis Scutenaire. Je le connais depuis les années 80, à l'époque du Théâtre National. On sort du Cid où Julien jouait le Roy et moi Don Diègue. On a mémorisé le texte de Christian, c'est important que ça murisse, que ça vienne de loin. Julien va porter le chapeau melon, et moi, tout mon poil va disparaître. C'est un Drouot dont on a plus l'habitude depuis que je porte la barbe. Je me mets à nu pour aller au rendez vous de Louis Scutenaire. J'aime beaucoup le Scutenaire vu par Christian Birgin. J'ai une grande confiance dans la beauté et la générosité de sa pièce. »

Tu as croisé Dali et connu Joseph Delteil

« Effectivement, j'ai connu deux grands surréalistes. Joseph Delteil, c'est une rencontre pour moi très importante, je raconte dans mes mémoires combien cette rencontre a été essentielle. Delteil est entré au groupe surréaliste de Breton, parrainé par Louis Aragon. Plusieurs fois, il m'a raconté en rigolant son excommunication par Breton au bout de deux ans. On sait que ça n'a pas été simple non plus entre Magritte et Breton. Dali, j'ai même posé pour lui. Je n'en avais jamais rien vu mais un ami m'a amené tout récemment l'image qui a été tirée de ça. Un ami est allé dans les esquisses de Dali et a retrouvé ce projet. J'amènerai ce dessin et aussi ceux de Christian Birgin qui est aussi plasticien. »

## 2017, année Magritte ici... et ailleurs

2017 est l'année des 50 ans de la mort de René Magritte, l'occasion de célébrations du maître belge du surréalisme à Lessines sa ville natale, à Jette où il vécut, à Bruxelles autour du musée qui porte son nom, et à Knokke.

A Lessines, le Centre culturel présente une pièce inédite de Jean-Claude Drouot (voir page suivante) et la balade contée Du Mur à Magritte (voir ci-contre).

Une fresque d'oeuvres d'écoliers inspirées par Magritte sera dévoilée dans la Grand'Rue tandis que s'ouvrira Grand'Place un bistrot Chez René.

A Bruxelles, le musée Magritte organise une grande exposition Magritte et l'art contemporain et une exposition Magritte et Marcel Lecomte : celui qui a amené Magritte à révolutionner sa vision de la peinture. Il présentera aussi une bière Magritte et la 3e édition d'une Grande Droguerie Poétique inspirée de l'univers de Magritte.

Cet été, à Knokke, il sera possible de combiner un Magritte Virtual Reality Tour, la visite de la fresque enchantée du casino, un jeu de piste et l'expo Magritte et la mer.

A la rentrée, l'Atomium proposera une scénographie innovante autour de certaines des oeuvres essentielles transformées en décors.

Enfin, le Musée-Maison René Magritte de Jette organise des quizz, des mises en scène photo, des énigmes surréalistes, des lectures,

Musée Magritte  
[www.fine-arts-museum.be](http://www.fine-arts-museum.be)

Jette  
<http://facebook.com/renejette17>.

Atomium  
[info@atomium.be](mailto:info@atomium.be)  
<http://www.atomium.be>

Visit Brussel  
[www.visitbrussels.be](http://www.visitbrussels.be)

Knokke  
<http://cultuur.knokke-heist.be/>

Scutenaire et Magritte, anarchistes sereins

# Un tramway pour Golconde

De **Christian Birgin**

Création théâtrale originale de Jean-Claude Drouot

Avec **Julien Roy** et **Jean-Claude Drouot**



© Christian Birgin

Théâtre Jean-Claude Drouot  
Rue des 4 Fils Aymon, 21 - Lessines  
Vendredi 2 et samedi 3 juin | 20h30  
Dimanche 4 juin | 15h00

068 250 600 - [www.ccrenemagritte.be](http://www.ccrenemagritte.be)

MuseoMagritte.be

